Web FRA

artprice.com BY ARTMARKET

news.artprice.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **336754**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

10 Novembre 2026
Journalistes : **Céline Moine**
Nombre de mots : **1505**

Visualiser l'article

Paris Photo : deux siècles de photographie sous la verrière du Grand Palais



Florence Bourgeois. Photo : Cole Barash

Lorsqu'elle voit le jour en 1997 sous les voûtes du Carrousel du Louvre, Paris Photo rassemble surtout des marchands de tirages anciens et une communauté d'initiés. En 2011, la foire s'installe sous la verrière du Grand Palais. Pendant les travaux, elle passe par le Grand Palais Éphémère, puis retrouve la nef en 2024. En près de trente ans, elle est devenue la place de référence mondiale du médium, celle où les conservateurs des grands musées croisent les collectionneurs de livres photo et les acheteurs d'oeuvres numériques.

L'édition 2026 réunit 244 exposants venus de 38 pays, dont 198 galeries et 47 éditeurs, et accueille 80 nouveaux participants. Pour le Bicentenaire, la foire déroule dans la nef un parcours qui part des calotypes et des photogrammes du XIXe siècle et va jusqu'aux pratiques digitales. Le Centre Pompidou y présente aussi un accrochage de sa collection. Florence Bourgeois nous explique comment on célèbre deux siècles d'images sur une foire commerciale, ce qu'un collectionneur peut y trouver et ce que la jeune création fait aujourd'hui du médium.

198 galeries, 38 pays et 80 nouveaux participants : quelles scènes entrent à Paris Photo cette année ? Je pense à Casablanca, Bogota, Mexico ou Makati City.

Cette année, nous accueillons une belle représentation de galeries d'Amérique latine et du Japon, avec des propositions qui permettent au public parisien de découvrir des artistes et des histoires de la photographie parfois

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

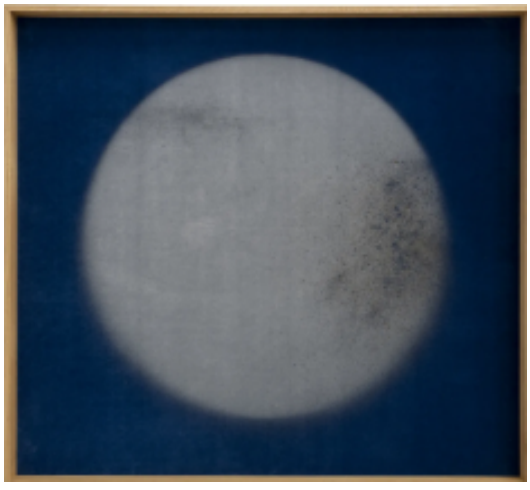
moins connus.

Nous avons neuf galeries en provenance du Japon. La galerie MEM, basée à Tokyo, est particulièrement intéressante pour son travail autour de l'histoire de la photographie et des archives. Cette année elle revient sur la période après guerre au Japon avec des oeuvres du mouvement de la *Subject Photography* au Japon, avec des photographies qui ne cherchent plus seulement à documenter le monde extérieur, mais qui privilégient une approche plus personnelle et subjective, plus humaine, en réponse au contexte socio -olitique de l'époque, manière d'exprimer une expérience intérieure, une perception et une condition humaine. On découvre ainsi les oeuvres de photographes comme **Shigeru Onishi, Gen Otsuka, Tsugio Tajima, Kaoru Ohto et Koichi Sako.**

Concernant la scène d'Amérique du Sud, plusieurs propositions sont présentées sur la foire. Celle de Rolf Art et Jorge Mara retrace une généalogie de la photographie en Argentine, des années 1930 aux années 1990. Elle met en dialogue les figures fondatrices Horacio Coppola et Grete Stern, dont les oeuvres ont contribué à façonner la photographie moderne argentine, avec plusieurs générations d'artistes, de Saamer Makarius, Sara Facio et Alicia D'Amico à Adriana Lestido, Facundo de Zuviría, Marcos López, Marcelo Brodsky et Eduardo Gil, qui ont prolongé, élargi et transformé cet héritage. À travers des oeuvres réalisées entre l'Europe et Buenos Aires, puis des pratiques documentaires, urbaines, conceptuelles et engagées, la présentation raconte l'évolution du langage photographique argentin au fil des transformations politiques, sociales et culturelles du pays.

Vasari présente des oeuvres modernes à partir des années 20 dans ce dialogue avec les mouvements européens (Bauhaus, Surréalisme, Abstraction). Tomas Redrado présente un solo show de Ricardo Martinez Paz avec des oeuvres des années 70 et 80 qui documentent la culture queer et la vie nocturne parisienne de l'époque.

Enfin, dans un projet collectif, 3 galeries Brésiliennes articulent une proposition autour d'Amazonia de Claudia Andujar et George Lowe, série historique publié dans un livre exceptionnel et rarissime qui a fait de cette oeuvre une référence mythique.



Nicolas Grospierre, Heliogram (Ultramarine Dust Moon), 2025, Alarcón Criado

Dans la nef, Hans P. Kraus Jr. montre Daguerre, Fox Talbot et Anna Atkins, tandis que l'entrée accueille Thomas Ruff sur 36 mètres. Comment avez-vous construit ce parcours, et quelle place la photographie du

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

XIXe siècle occupe-t-elle sur cette édition, par rapport à une année ordinaire ?

Nous avons la chance d'accueillir des galeries qui présentent des oeuvres datant des premières décennies de la photographie (Hans Kraus, Bruno Tartarin, Gilles Peyroulet, Lunn, Barnabé Moinard et Atelier 41), période particulièrement riche en expérimentations - dessins à la chambre claire, dessins photogéniques, négatifs calotypes, daguerréotypes, gravures daguerriennes, héliogravure et photogrammes -. Revenir aux origines de la photographie nous a semblé essentiel dans le cadre des célébrations du Bicentenaire, ces oeuvres ayant été moins visibles depuis quelques années.

En contrepoint en effet, la présentation rétrospective de l'oeuvre de Thomas Ruff , à l'entrée de la foire, permet de mettre en lumière un des artistes contemporains les plus influents, et dont l'approche expérimentale du médium est en constante évolution.

Paris Photo a vocation à présenter un panorama de la photographie sur deux siècles, et la richesse de la foire tient aussi en ces dialogues entre les artistes.

Imaginons un visiteur qui veut marquer le Bicentenaire en achetant son premier tirage ancien. Quel budget doit-il prévoir, d'une épreuve anonyme ou d'une carte de visite jusqu'à un tirage d'époque d'un auteur référencé ?

Le marché est extrêmement large, et l'ancienneté ne crée pas mécaniquement la valeur. Celle-ci repose sur la date du tirage, sa rareté, son état, sa provenance et sa place dans l'histoire du médium. La photographie vernaculaire a également ses amateurs. Une part importante des oeuvres est vendue entre 200 et 5 000 €, mais certaines peuvent atteindre plusieurs centaines de milliers d'euros, pour des artistes comme Gustave Le Gray .

Pour comprendre une photographie historique, il faut identifier si le tirage est vintage ou posthume, sur quel procédé il a été effectué, sa provenance et son état de conservation. C'est pour cela que les meilleurs galeristes ou marchands sont sur la foire, à la disposition des visiteurs pour expliquer et apprendre à lire une photographie.



Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Tamas Dezsö, Ciprian, the Bear Dancer (Sălătruc), 2013, Einspach & Czapolai Fine Art

Qui sont les plus jeunes artistes de la foire, et quelles découvertes du secteur Émergence conseilleriez-vous de suivre de près ?

Voici trois jeunes artistes à suivre dans le secteur Émergence, ils ont 30 ans.

Agnes Essonti Luque (1996, Barcelone) représentée par Bombon Projects, artiste espagnole d'origine camerounaise, elle développe une pratique mêlant photographie, vidéo, installation et performance. Son travail explore les identités afrodescendantes, la mémoire familiale et les héritages coloniaux. Elle a notamment participé à Manifesta 15 à Barcelone (2024) et ses oeuvres figurent dans les collections du MACBA et du Museo Reina Sofía.

Brandon Gercara (1996, France) représenté par DS Galerie. Artiste, chercheur·e et militant·e queer, Brandon Gercara vit et travaille à La Réunion. Sa pratique associe photographie, performance, vidéo et installation pour interroger les rapports de domination, les identités de genre et les héritages coloniaux. Son travail a notamment été présenté aux Rencontres d'Arles en 2025 et au FRAC Réunion.

Dev Dhunsi (1996, Trondheim, Norvège) représenté par Melk Galleri. Artiste norvégien d'origine indienne, Dev Dhunsi développe une pratique associant photographie, textile et installation, autour des questions d'identité, de mémoire et d'appartenance culturelle.

Pour les très jeunes, il y a également une artiste de 22 ans dans le secteur Digital, **Mika Ben Amar** , présentée par Automata. Mais j'aurais tendance à mettre en avant le prix étudiants Paris Photo et la sélection du Premier livre du Prix du livre.



Pierre Jahan, PORTRAIT D'UN ANGE, 1948, Galerie Jean-François Cazeau

De jeunes artistes reviennent au collodion, au cyanotype ou au photogramme. Dans le même temps, le secteur Digital pousse l'image vers d'autres supports. Le langage photographique de la nouvelle génération semble très ouvert et expérimental. Qu'est-ce qui vous frappe le plus dans ces nouvelles

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

écritures ?

La photographie est en constante évolution, elle est plurielle. Elle est également intimement liée aux innovations techniques qui modifient notre manière de voir et de représenter le monde. Ces bouleversements sont accrus par l'intelligence artificielle, et nous interroge sur l'origine des images, leur fabrication et leur rapport au réel.

Grâce à nos échanges constants avec les galeries, les artistes, les commissaires, les institutions et les collectionneurs, nous voyons émerger de nouvelles pratiques et de nouvelles manières de regarder la photographie. Paris Photo souhaite ainsi créer un espace où les générations, les géographies et les pratiques se rencontrent, où des oeuvres historiques peuvent être regardées depuis le présent et où de nouvelles formes peuvent trouver leur place. Car la photographie n'est pas une forme figée : elle est à la fois une image, un langage, une technique et un usage, qui se transforment avec le monde et avec nos manières de le regarder.

Vous dirigez Paris Photo depuis plus de dix ans. Qu'est-ce que cela représente pour vous d'ouvrir ce grand rendez-vous international du Bicentenaire ?

C'est une grande fierté de mettre en lumière auprès de nos visiteurs, dont près de la moitié vient de l'étranger, le Bicentenaire de la photographie. Nous avons également l'honneur d'accueillir le Centre Pompidou qui présente *Révéler* , un accrochage conçu comme un hommage non exhaustif à l'invention de la photographie, avec une trentaine d'artistes historiques et contemporains, et une centaine d'oeuvres dont une grande partie des oeuvres récemment acquises.

Paris Photo

12-15 novembre 2026

Grand Palais, Paris

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.